

SOURDINGUE ...(Histoire vraie)

*Par le Colonel (H) Patrick MONIER-VINARD
(Saint-Cyr, promotion Maréchal Bugeaud 1958-1960)*

L'autre soir, à la cuisine, Bernadette s'est adressée à moi de cette voix douce et envoûtante qui fait mon enchantement depuis plus d'un demi-siècle. Las, plus occupé que j'étais à déterminer olfactivement quel type de nourriture allait m'être proposé, je ne lui ai sans doute pas prêté toute l'attention souhaitable.

Erreur fatale !

- *Tu as entendu ce que je viens de te dire ?*

- *Absolument !*

Ce qu'il y avait de bien avec un adverbe comme absolument, c'est qu'il permettait de noyer le poisson – en l'occurrence des filets de cabillaud et leur compotée de poireaux que Bernadette venait de mettre au four – tout en maintenant le débat au niveau le plus élevé de la pensée. Ne sommes-nous pas tous en quête d'absolu ?

- *Et qu'est-ce que j'ai dit ? a demandé Bernadette.*

La question était d'autant plus déloyale qu'elle en connaissait déjà la réponse. Bien sûr que je n'avais pas entendu ce qu'elle m'avait dit. Comment l'aurais-je pu alors qu'elle me tournait le dos et qu'elle avait mis la main devant sa bouche ? Dans de telles conditions, même un éléphant, pourtant réputé pour ses facultés auditives, eut déclaré forfait. Perdu pour perdu, je tentai la flatterie.

- *Ce que tu as dit était frappé au coin du bon sens...*

- *Tu mens !*

- *C'est la vérité.*

- *Non, la vérité, c'est que tu es sourd comme un pot !*

C'était reparti ! Je me retrouvais une fois de plus au banc de l'infâmie. Comme si rien ne s'était passé depuis deux ans. Comme si je n'avais pas fait tout ce qui était humainement possible pour trouver un terrain d'entente : apprentissage de la lecture labiale, interprétation des mimiques, décryptage des messages subliminaux, déchiffrement des codes secrets comme l'avait fait Alan Turing pendant la Seconde Guerre Mondiale, à ce bémol près, qu'à côté de l'herméticité du langage de Bernadette, celle de la machine Enigma de la Krieg marine était de la roupie de sansonnet.

Ne m'étais-je pas rendu de mon plein gré à la clinique Beau Soleil afin d'y être examiné par le docteur Marlier, éminent ORL spécialiste des « troubles du nez, de la gorge, de l'oreille et de la région de la tête et du cou » ?

N'avais-je pas accepté de bonne grâce d'être coiffé d'un casque et muni d'un bouton-pression sur lequel je devais appuyer aussitôt perçus les sons de différentes fréquences émis par l'appareil ? N'avais-je pas fait montre d'une impassibilité digne d'un grenadier de la Vieille Garde à l'annonce du diagnostic :

- Vous avez un problème avec les aigus, vous n'en captez plus qu'environ 30 % ...
- Les aigus, c'est grave, avait déclaré Bernadette en sortant.

Était-ce si grave que ça quand on sait que les aigus ne servent qu'à distinguer les consonnes et qu'en leur absence la perception des voyelles reste intacte ? Vous imaginez un monde bruisant uniquement de ces voyelles colorées chères au cœur de Rimbaud, des E blancs, des I rouges, des U verts, des O bleus comme les mers du Sud. Le rêve !

- Il va falloir t'appareiller, avait conclu Bernadette.
- Absolument, avais-je aussitôt répondu tant le vocable me paraissait riche de promesses.

Appareiller ! N'était-ce pas ce qu'avaient fait au temps des Grandes Découvertes les caravelles de Henri le Navigateur, la *Santa Maria* de Christophe Colomb, *La Boussole* de La Pérouse ou, plus proches de nous, les bateaux à vapeur qui, partis de Nantes, y revenaient, les cales pleines de ces cannes à sucre antillaises que mon arrière-grand-père Pellerin puis son fils raffinaient dans leur usine de Chantenay ?

Mon enthousiasme fut de courte durée. L'appareillage que me proposa l'audio-prothésiste chez qui Bernadette avait pris rendez-vous avait de quoi faire frémir les plus intrépides capitaines. Figurez-vous une sorte d'escargot de mer doté d'une coquille en plastique de forme oblongue contenant l'amplificateur, reliée par un filament – le fil conducteur – à une petite boule ronde où était logé le micro. Une merveille de technologie miniature pesant une dizaine de grammes, dont une partie était à disposer sur le contour du pavillon, et l'autre à enfoncer jusqu'à la garde dans le tuyau de l'oreille.



Ayant opté pour le modèle haut de gamme à 400 euros le gramme, je fus bientôt équipé d'un sonotone – il faut appeler un chat un chat – comme l'étaient déjà tant de mes camarades de Saint-Cyr dont les tympanes n'avaient pas résisté aux multiples coups de feu et de canon reçus au cours de leur carrière et qui souffraient, la nuance est importante, non d'une presbyacousie due à l'âge¹ mais d'une malentendance militaire dont il serait indigne de leur faire grief. A-t-on jamais reproché à Beethoven d'être devenu dur de la feuille à force d'explosions de cymbales ou de roulements de grosse-caisse ?

¹ La presbyacousie est à ne pas confondre avec la misophonie, trouble neurologique entraînant la détestation de certains sons, potentiellement dangereuse pour ceux qui les émettent. Ainsi de ce légionnaire qui, dans les années 1955 en Algérie, avait tiré au fusil-mitrailleur sur un minaret afin d'en faire taire le muezzin dont il ne supportait pas la voix.

Plutôt que de devoir s'humilier en tendant l'oreille comme d'autres tendent la main pour mendier une pièce, un soldat reconnu « Sourd pour la France » ne devrait-il pas bénéficier de la part de la Patrie reconnaissante d'une compassion qui se concrétiserait dans les conversations par des voix un peu plus fortes, des bouches un peu plus proches, des mots mieux articulés, beaucoup de graves et peu d'aigus. Est-ce trop demander ?



Prenez l'exemple du capitaine de grenadiers Jean Baptiste Mazel qui, culbuté par l'explosion d'une mine le 1^{er} mai 1799 au siège de Saint-Jean d'Acre, se relève vivant mais les portugaises profondément ensablées. De quoi émouvoir le commandant en chef, le général Menou, qui décide de décerner au glorieux blessé une arme d'honneur unique en son genre. Au lieu du fusil ou du sabre traditionnels, Mazel se voit en effet remettre un cornet acoustique en argent fabriqué pour l'occasion : « *Je vous fais passer, Citoyen, un cornet acoustique dont le général vous fait don en récompense de la bravoure que vous démontrâtes au siège d'Acre, principalement à l'attaque d'une tour où vous reçûtes des blessures qui vous ont privé de l'ouïe. Je vous salue.* »²

Ayant hérité pour ma part du dernier-né de la société Audika, le leader du marché au slogan racoleur – *Bien entendu !* – j'allais maintenant devoir m'y accoutumer - *Ça risque de vous faire drôle au début*, m'avait prévenu la prothésiste. Drôle n'est pas le mot que j'aurais choisi. À moins d'avoir un sens aigu de l'humour – aigu qui me faisait précisément défaut – comment trouver comique le fait de se retrouver soudainement plongé dans un monde en furie ?

Le vent le plus léger transformé en cyclone, ma paisible avenue Saint-Lazare en piste de Formule 1, ma vieille 306 en avion à réaction, le miaulement des chats en feulements de tigre, le filet d'eau du robinet de la cuisine en chutes du Niagara. Jusqu'à la douce voix de Bernadette qui me paraissait sortir tout droit du haut-parleur de la CGT. Un océan de quarantièmes rugissants, de cinquantièmes hurlants. Invivable !

Dix jours plus tard, les savants réglages auxquels je m'étais soumis ne donnant rien, je décidai de mettre fin à l'expérience et ramenai, non sans une certaine gêne, l'appareil à sa propriétaire qui se montra charmante.

- *Vous n'êtes pas le premier, rassurez-vous.*
- *Vous voulez dire que ce genre de renoncement est fréquent ?*

² Affecté à la 1^{ère} demi-brigade d'invalides de l'Armée d'Orient puis rapatrié en France, Mazel est guéri de sa surdité après quatre ans de soins et reprend sa place en première ligne. Jusqu'à ce qu'une balle prussienne, qu'il n'avait pas entendu venir, l'étende raide mort devant Dantzig, le 15 mai 1807.

- Je n'irai pas jusque-là. Ce que je peux vous dire en revanche, c'est que 90 % des récalcitrants sont des hommes et que 90 % de ces 90 % sont des maris qui sont venus chez moi à la demande pressante de leurs épouses.

- Et comment ces épouses réagissent-elles ?

- Je l'ignore, mais une certaine réprobation n'est pas à exclure. Je conseille toujours à mes patients de dire à leurs femmes qu'ils ne se sentent pas encore prêts, mais qu'ils le seront bientôt, de laisser une porte ouverte, une lueur d'espoir sur des lendemains qui chantent.

- Et au cas où la mienne ne croirait pas à de tels lendemains ?

- Vous pouvez toujours lui dire que vous avez fait une économie de 4 000 euros. Ça pourrait aider...

Bernadette a été super. Elle n'a rien dit, ou plus exactement je ne l'ai pas entendue me dire quoique ce soit, et nous sommes revenus au *statu quo ante*. Elle, à ses chuchotements et à ses exercices d'élocution - elle travaille actuellement sur les x et les z avec lesquels elle a du mal - moi à mon monde du silence. Ce monde cher à tant d'écrivains tels que Marcel Proust³ ou ces poètes de La Pléiade que furent Pierre Ronsard, sourd à 19 ans, et Joachim Du Bellay qui, privé de l'ouïe à 31 ans, dédia dans *Les Regrets*, publiés en 1558, un hymne à la surdité empreint d'une grande lucidité.

*Ainsi n'est-il sujet à l'importun caquet (...)
Au babil d'une femme, au long prêche d'un prêtre,
Au gronder d'un valet, aux injures d'un maître,
Au causer d'un bouffon, aux brocards d'une cour,
Qui font cent fois le jour désirer d'être sourd.*

À bon entendeur, salut ! ■

³ Proust, qui avait le malheur d'être bien entendant, avait fait insonoriser sa chambre avec des plaques de liège.